PRÉFACE

Les programmes de 1923, auxquels se conforme cet ouvrage, assignent au Cours Moyen *l'étude de la France et de ses Colonies*. C'est donc à ce vaste et capital sujet que nous avons consacré presque toutes les leçons de cet ouvrage.

Nous avons cru néanmoins devoir en réserver quelques-unes à des notions très sommaires sur l'ensemble de l'Europe et du Monde. De nombreux élèves, on le sait, terminent leurs études après le Cours Moyen ; ne faut-il pas qu'ils puissent emporter de l'école un livre où ils trouveront plus tard le minimum de renseignements indispensable à tout adulte qui veut situer les pays dont lui parle son journal ? Or, le texte-atlas du Cours Moyen sera souvent le seul document géographique à leur disposition.

Cette édition a conservé et accentué les caractéristiques qui ont fait le succès des précédentes :

a) texte clair, intéressant, pittoresque, facile à retenir parce qu'il parle à l'intelligence et à l'imagination ;

b) cartes nettes, d'un coloris agréable, soigneusement tenues à jour ;

c) croquis en noir expliquant avec précision un fait géographique important (v. p. 6, 10, 11, 16, 17, 42) ;

d) répartition du cours en leçons dont le texte et les cartes se font vis-à-vis ; division des leçons en paragraphes *numérotés* ;

e) nombreuses lectures soulignant et précisant des points saillants ou curieux ;

f) résumés brefs et précis, nettement différenciés de la leçon par des caractères gras ;

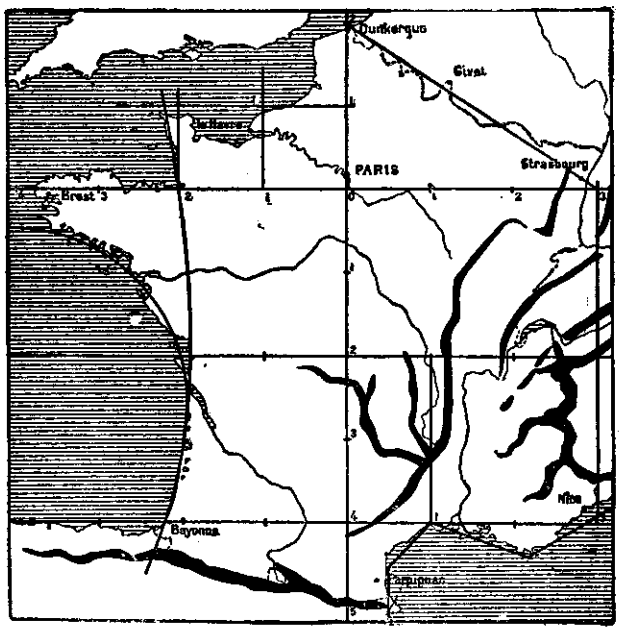
g) mise à jour des renseignements statistiques ;

h) enfin, illustration documentaire abondante.

CONSTRUCTION DE LA CARTE DE FRANCE

Il n'est pas très difficile de reproduire à main levée la figure harmonieuse de la France. Les procédés de construction ci-dessous y aideront.

L'*unité* est, pour le maître ou un élève au tableau, **la main étendue**, formant *compas*, de l'extrémité du pouce à l'extrémité de l'index. Sur le cahier, ce sera une longueur (de 25 m/m, par exemple) prise sur une bande de papier.



Si on trace une ligne verticale et une horizontale, leur point de rencontre sera à peu près la position de Paris. Sur la ligne verticale, au-dessus de ce point, portons 2 divisions, égales chacune à une unité. La division 2 nous donnera Dunkerque. Au-dessous de Paris, portons 5 divisions. La 5e sera à peu près la frontière espagnole, au sud de Perpignan ; sur la 4e, nous placerons plus tard Bayonne et Nice.

A droite de Paris, portons 3 divisions. La 3e coupera le Rhin vers Strasbourg. Portons-en 3 1/2 à gauche et nous aurons Brest.

Maintenant, remarquez :

La position du Havre est déterminée facilement, ainsi que la côte Nord du Cotentin ;

La baie du Mont-Saint-Michel, en 2, donne le point d'arrivée de la côte ouest du Cotentin, et le point de départ de la côte bretonne. Constatez comme la *courbe* de la côte ouest du Cotentin continue celle de la côte des Landes, et comme la côte sud de la Bretagne s'y raccorde gracieusement.

Ces observations faites, il est facile de dessiner la côte de Dunkerque à Bayonne.

Les Pyrénées se tracent d'elles-mêmes. Regardez l'emplacement du delta du Rhône, et vous indiquerez en deux droites la côte du golfe de Lion, et en deux autres la côte de Provence.

Habituez-vous à dessiner le Rhin au-dessus et au-dessous de la première ligne horizontale. L'oblique joignant Strasbourg à Dunkerque marque la direction de la frontière du nord-est.

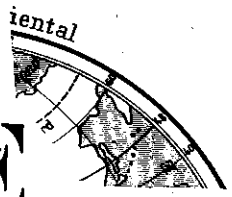
Le Jura et les Alpes se tracent facilement grâce à une ligne horizontale et à une ligne verticale de construction.

Veut-on indiquer la ligne européenne de partage des eaux qui traverse la France et dessine le bassin du Rhône ? Il suffit de remarquer qu'une ligne verticale de construction, qui détermine le cours de la Loire supérieure, permet de placer les Cévennes et le trident du Massif Central.

Nos jeunes dessinateurs parviendront vite à retenir ces suggestions et à les compléter par quelques remarques personnelles.

C. M.

NOUVEAU COURS DE GÉOGRAPHIE



LA FRANCE

MÉTROPOLE ET COLONIES

LES CINQ PARTIES DU MONDE

à l'usage

DU COURS **MOYEN** DES ÉCOLES PRIMAIRES ET DE LA CLASSE DE SEPTIÈME DES LYCÉES ET COLLÈGES

PAR

H. LE LÉAP
Inspecteur de l'Enseignement primaire à Paris,
Ancien Directeur d'École Normale.

J. BAUDRILLARD
Inspecteur de l'Enseignement primaire à Paris,
Lauréat de l'Institut (*Prix Halphen*).

avec la collaboration de

Maurice KUHN
Professeur à l'École Jean-Baptiste-Say, à Paris.

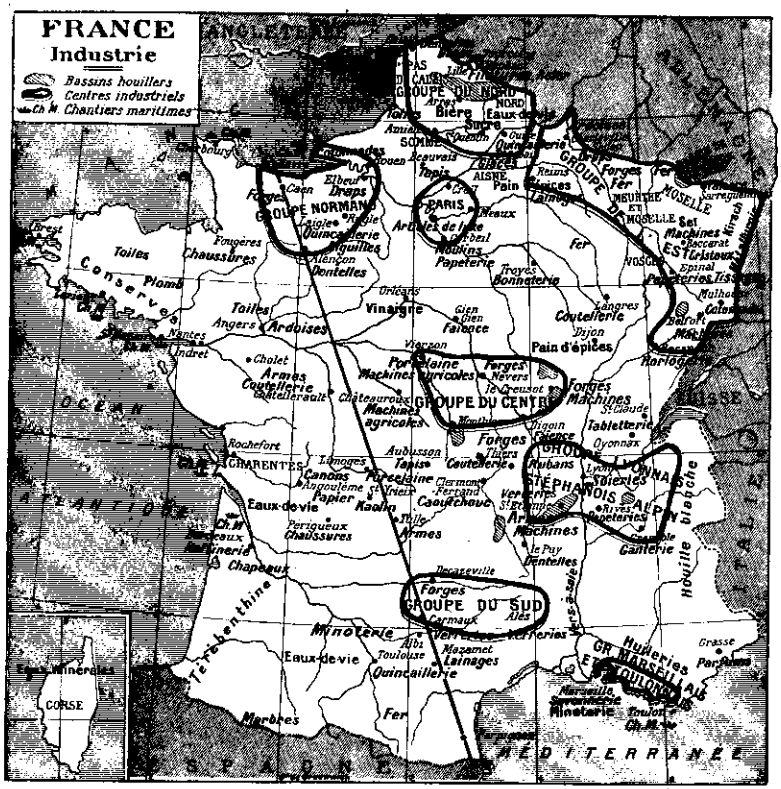
René OZOUF
Directeur de l'École Normale de Chartres.

TREIZE CENT QUATRE-VINGT-DIXIÈME MILLE

Édition revue et tenue à jour

OUVRAGE ADOPTÉ PAR LA VILLE DE PARIS

PARIS
LIBRAIRIE DELAGRAVE
15, RUE SOUFFLOT, 15
1936



19e LEÇON. — FRANCE INDUSTRIELLE (*Suite*)

Rang de la France.

131. — Malgré l'insuffisance de certaines matières premières (*houille, métaux, coton, laine, soie grège*, etc.), la France est une des *grandes puissances industrielles* du monde, après les États-Unis, l'Angleterre, l'Allemagne.

Ses produits se distinguent surtout par leur bonne qualité, le fini de leur exécution et leur bon goût.

Carte industrielle de la France.

132. — La carte industrielle de la France est facile à tracer. Une ligne allant de Caen à Perpignan laisse à l'est presque tous nos bassins houillers et nos principaux centres industriels.

Les industries diverses, pour éviter un transport onéreux de la houille qu'elles consommaient, se sont établies de préférence dans cette moitié de la France où se trouve la houille.

Les **grands ports** sont aussi des centres industriels importants car on y construit des bateaux, on y met en œuvre les produits qui y débarquent : *blé* qu'on moud, *graines oléagineuses* dont on fait de l'huile et des savons, *sucre brut de canne* qu'on raffine, *caoutchouc* qu'on utilise, *coton* qu'on tisse, etc.

Enfin **Paris et ses environs** sont le centre d'industries de luxe très diverses, sans rivales au monde.

Groupes industriels français.

133. — On peut distinguer en France **huit groupes industriels :**

1° le groupe du **nord** (*Lille, Roubaix, Tourcoing, Amiens, Saint-Gobain*, etc.);

2° **Paris et sa banlieue ;**

3° le groupe de l'**est** (*Moselle, Meurthe-et-Moselle, Vosges, Mulhouse, Belfort*, etc. ;

4° le groupe **normand** (*Rouen, Elbeuf, Caen*, etc.);

5° le groupe du **centre** (*Le Creusot, Montluçon, Vierzon*, etc.);

6° le groupe **lyonnais et stéphanois,** (*St-Etienne*), auquel on joint les industries électriques des Alpes ;

7° le groupe du **sud** (*Alès, Carmaux, Decazeville*, etc.) ;

8° le groupe **marseillais et toulonnais.**

1° Industries alimentaires.

134. — Les principales sont :

La **meunerie,** dans les ports où arrivent les blés étrangers, et près des régions de production (*Marseille, Lille, Arras, Corbeil, Meaux, Toulouse*).

Il faut ajouter les pâtes alimentaires (*Paris, Lyon, Clermont-Ferrand*), les petits-beurres de *Nantes*, le pain d'épices de *Dijon* et de *Reims*.

Les **sucreries :** dans le *Nord*, le *Pas-de-Calais*, la *Somme* et l'*Aisne* (ces quatre départements fabriquent presque tout le sucre de betteraves produit en France) ; dans les ports (*Nantes, Marseille*), raffineries de sucre de canne.

Les **brasseries,** dans le nord et l'est.

Les **eaux-de-vie** du *Nord*, des *Charentes*, d'*Armagnac* ; le **kirsch** des *Vosges*.

Les **conserves** de la côte sud de la Bretagne.

Les **huileries** de Provence.

Le **vinaigre** à Orléans.

En raison des ressources de notre **agriculture**, *nous ne devons à peu près rien à l'étranger pour les industries alimentaires*, alors que, pour toutes les autres industries, nous lui achetons des matières premières.

2° Industries textiles.

135. — **Soieries.** — La production en soie brute ou grège de la France a beaucoup baissé en un demi-siècle, depuis la maladie des vers à soie. L'Italie arrive au premier rang en Europe, mais *les 4/5 de la production du monde viennent de la Chine et du Japon*.

La France qui achète ce qui lui manque, est *hors de pair* pour le travail de la soie par la finesse des dessins, la délicatesse des couleurs, la beauté incomparable des soieries de luxe. Elle exporte pour plus de **deux milliards** de francs de soieries (**Lyon,** *soieries et velours* ; **Saint-Etienne,** *rubans*, etc.). *Elle en fabrique plus que tous les autres Etats de l'Europe réunis.*

Lainages. — Le travail de la laine est une des vieilles industries françaises. *Colbert était le fils d'un marchand drapier de Reims.* Nous faisons venir la laine d'Australie, de l'Argentine. Nous arrivons après l'Angleterre pour les lainages. Nous en exportons pour près de 2 milliards de francs.

Les principaux lainages sont :

les **draps** (*Roubaix, Sedan, Elbeuf*), le **velours de laine** (*Amiens*), les **châles** (*Saint-Quentin*), **flanelles** (*Reims*), **tapis** (*Tourcoing*), **tapisseries** (*Beauvais, Aubusson, manufacture nationale des* **Gobelins,** *à Paris*), etc.

Cotonnades — Nous sommes distancés pour les cotonnades par les Etats Unis, l'Angleterre. Nous devons d'ailleurs acheter aux Etats-Unis et à l'Egypte toute la matière première. Les principaux centres sont la **Seine-Inférieure,** le **Nord,** les **Vosges, Mulhouse** (*rouennerie, percales, mouchoirs*, à Rouen : *tissus* de Roubaix, *fils* de Lille, *calicots* d'Epinal, *tulle* de Calais, *bonneterie* de Troyes, etc.).

Les **toiles** sont fabriquées surtout dans le Nord, l'Anjou, la Bretagne où le lin et le chanvre prospéraient autrefois.

Dentelles. — On fait encore de la dentelle à la main en Auvergne (*Le Puy*), à Alençon et en Bretagne, mais on en fabrique beaucoup plus à la machine (*Lorraine, Nord*).

3° *Industries métallurgiques et mécaniques.*

136. — La France produit de 5 à 10 millions de tonnes de fonte et de 5 à 9 millions de tonnes d'acier; malgré ses progrès, elle vient après les Etats-Unis et l'Angleterre.

Les spécialités les plus importantes sont :

les **locomotives, wagons, machines à vapeur** fabriqués surtout à *Lille, Le Creusot, Belfort, Mulhouse ;*

les **rails, fers à planchers**, etc., dans toutes les aciéries de la *Moselle*, de *Meurthe-et-Moselle*, du *Nord* et du *Centre ;*

les **automobiles**, à *Paris* et dans la *banlieue parisienne ;*

les **machines agricoles** à *Vierzon, Châteauroux ;*

les **bateaux**, dans les ports ou à proximité ;

la **coutellerie**, à *Langres* et *Thiers ;*

la **quincaillerie**, à *Guise, Charleville* (Ardennes), etc. ;

l'**horlogerie**, à *Paris*, à *Besançon*, et dans le *Jura ;*

les **épingles** et les **aiguilles**, à *Laigle* (Orne) et à *Rugles* (Eure).

4° *Industries secondaires.*

137. — Parmi elles, on peut citer : le **caoutchouc**, à *Clermont-Ferrand ;*

les **savons**, à *Marseille ;*

les **gants**, à *Grenoble ;*

la **tabletterie** de corne, de celluloïd, de bois, à *Saint-Claude* (Jura) et *Oyonnax* (Ain) ;

le **papier**, à *Rives* (Isère), *Angoulême, Paris*, dans les *Vosges*.

5° *Industries de luxe.*

138. — Paris est **sans rival** au monde pour :

la *bijouterie*, la *joaillerie*, les *bronzes d'art*, la *parfumerie*, les *modes* féminines. C'est Paris qui, chaque année, lance la forme des robes, des corsages, des chapeaux, etc. Les grands couturiers parisiens ont des clientes dans le monde entier. Nous avons exporté *en 1929* pour plus de 3 milliards de francs d'objets d'habillement.

Les *cristaux* se font surtout à *Baccarat ;* les *glaces* à *Saint-Gobain ;* la *verrerie* fine et ordinaire aux environs de Paris, à *Saint-Etienne, Carmaux, Vierzon, Alès*, etc. :

la *porcelaine* vient de *Limoges, Vierzon, Sèvres*, etc. :

les *faïences* se fabriquent aux environs de Paris et à *Digoin, Nevers, Gien, Creil, Sarreguemines*, etc.

6° *Industries purement artistiques.*

139. — Paris est aussi **sans rival** pour ses *théâtres* et *spectacles*, ainsi que pour la *peinture* et la *sculpture* dont les expositions annuelles attirent de nombreux étrangers : les artistes français sont universellement renommés.

Beaucoup de *romans* et de *pièces de théâtre* de nos auteurs sont traduits, lus ou joués dans tous les pays étrangers.

LECTURE. — **Le Creusot.**

En 1836, quand les frères Schneider vinrent y reprendre les usines métallurgiques fondées en 1782, *Le Creusot* était un village de 2 700 habitants. C'est aujourd'hui une ville de 40 000 habitants dont la croissance rapide est due à la prospérité des établissements *Schneider*.

Édifiés dans une vaste dépression qui s'étend de la Saône à la Loire et qui constitue au Nord du Massif Central une remarquable voie de passage, ces établissements ont d'abord utilisé les *minerais de fer* de Chalençay, de Change, de Mazenay (Saône-et-Loire), puis le *charbon* extrait sur place. Aujourd'hui, ces mines de fer et de houille sont épuisées : minerai et charbon arrivent en grande partie par le port du *Bois-Bretoux*, situé à quelques kilomètres au sud, à *Montchanin*, sur le Canal du Centre. En outre les usines utilisent l'énergie électrique qui leur vient des Alpes et du Jura.

Elles comprennent : 1° *trois hauts fourneaux* qui traitent des minerais riches venant des Pyrénées, d'Espagne, de Suède ; 2° de puissantes *aciéries* utilisant les fontes produites sur place ou importées de Lorraine et les transformant en poutrelles, en rails, en tôles, en aciers spéciaux fabriqués au four électrique et destinés à l'automobile, à l'aviation, à l'artillerie, etc. ; 3° des *fonderies* de fer et d'acier ; 4° des *forges* installées dans d'immenses halls où se trouvent des engins de toutes puissances et de toutes dimensions : marteaux-pilons, presses, ponts roulants, appareils de levage, etc. ; 5° des ateliers de *construction mécanique* d'où sortent canons et projectiles de tous calibres, blindages, tourelles, moteurs, turbines, ponts, charpentes, pylônes métalliques, etc.

Les usines Schneider du Creusot sont un des trois ou quatre grands centres du monde pour l'industrie métallurgique, comme les usines Krupp d'Essen, en Allemagne. Elles occupent dix mille ouvriers et forment une véritable ville, avec ses écoles particulières, ses magasins coopératifs, ses institutions de prévoyance et d'assistance. Leur importante population ouvrière, ainsi que celle des autres centres industriels de la région : *Montceau, Blanzy* et *Epinac* (mines et verreries), *Montchanin* (briqueterie et céramique) a été empruntée aux campagnes voisines, dont les villages se sont en grande partie vidés.

Outre les immenses établissements du Creusot, la maison Schneider possède des mines de houille (Blanzy), des usines hydro-électriques, des mines de fer (en Lorraine, en Normandie), des aciéries et des ateliers de construction mécanique, soit sur la Saône à Chalon, soit sur le littoral à Sète, Harfleur, Le Havre, Bordeaux, soit à proximité d'importants débouchés (Champagne-sur-Seine, près de Paris).

RÉSUMÉ. — **131. La France est *une des grandes puissances industrielles* du monde. Elle vient après les Etats-Unis, l'Angleterre et l'Allemagne. — 132. Une ligne allant de Caen à Perpignan laisse *à l'est* nos principaux centres industriels. Ils sont situés près des *bassins houillers*, près des *grands ports*, à *Paris* ou dans sa *banlieue*. — 133. On peut distinguer en France *huit* groupes industriels ; 1° le groupe du *nord* ; 2° *Paris et sa banlieue* ; 3° le groupe de l'*est* ; 4° le groupe *normand* ; 5° le groupe du *centre* ; 6° le groupe *lyonnais* et *stéphanois* ; 7° le groupe du *sud* ; 8° le groupe *marseillais et toulonnais*. — 134. Les principales industries alimentaires sont la *meunerie*, les *sucreries*, les *brasseries* et les *distilleries*. — 135. Les principales industries textiles sont les *soieries*, les *lainages* et les *cotonnades*. — 136. En industrie métallurgique et mécanique, la France a fait d'*énormes progrès*, mais elle vient après les Etats-Unis et l'Angleterre. — 137. Parmi les industries secondaires, on peut citer le *caoutchouc*, les *savons*, les *gants*, la *tabletterie*, le *papier*. — 138. Les *industries de luxe* sont surtout concentrées à *Paris*. — 139. *Paris* est sans rival pour les *industries purement artistiques*.**

Questionnaire. — **131.** Quel est le rang de la France dans l'industrie? — **132.** Comment peut-on tracer la carte industrielle de la France? — **133.** Quels sont les huit grands groupes industriels français? — **134.** Citez les principales industries alimentaires françaises. — **135.** Citez les principales industries textiles. — **136.** Citez les principales industries métallurgiques et mécaniques. — **137.** Citez quelques industries secondaires. — **138** et **139.** Que savez-vous des industries de luxe et artistiques?

QUESTION D'EXAMEN (C. E. P.) — Où s'établissent surtout les industries et pourquoi?

CARTOGRAPHIE. — *Sur une carte de France, indiquer les huit groupes industriels.*

C. M.

20e LEÇON. — FRANCE COMMERCIALE

Le commerce français.

140. — De nos jours, les nations ne peuvent pas vivre isolées.

Ainsi, nous vendons à l'étranger le *vin* que nous ne consommons pas, les *lainages* et les *soieries* que nous produisons en surabondance, mais nous devons lui acheter la houille, la laine et la soie brutes que nous n'avons pas chez nous en assez grande quantité; le coton, le riz, le caoutchouc que notre sol ne peut produire.

Le commerce qui *introduit* en France des produits étrangers est le **commerce d'importation.**

Le commerce qui *fait sortir* de France des produits vendus à l'étranger est le **commerce d'exportation.**

I. Importations.

141. — Nous importons :

1° Surtout des **matières premières**, ainsi nommées parce qu'elles servent à fabriquer des produits industriels. Les principales sont :

a) la *houille* et le *coke* qui nous viennent de Belgique, d'Angleterre et d'Allemagne;

b) la *laine* venant de l'Australie et de l'Argentine;

c) le *coton* venant des Etats-Unis et de l'Egypte;

d) la *soie brute* venant de la Chine, du Japon, de la Turquie et de l'Italie;

e) des *peaux brutes* venant de l'Argentine;

f) du *bois* venant de la Scandinavie;

g) du *cuivre* venant de l'Argentine;

h) du *pétrole*, du *caoutchouc*, etc.

2° des **matières alimentaires :**

a) du *blé* de Roumanie, du Canada, des Etats-Unis, etc., quand notre récolte est insuffisante;

b) du *riz* de l'Indochine;

c) du *café* du Brésil;

d) du *sucre* et du *cacao* des Antilles;

e) des *graines oléagineuses* de l'Afrique occidentale;

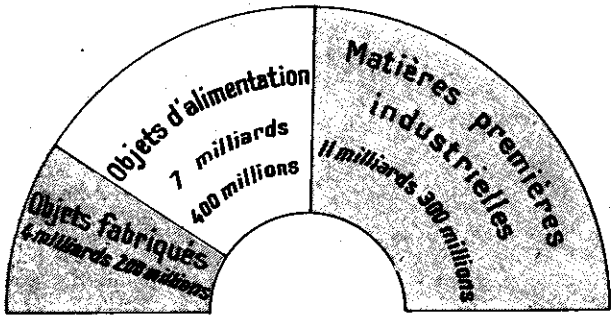
f) du *lait condensé* de Suisse.

3° des **objets fabriqués :**

a) des *tissus* de laine et de coton;

b) des *machines;*

c) des *produits chimiques.*



IMPORTATIONS EN 1934.

Total des importations.

142. — En 1934, nous avons acheté à l'étranger pour **23 milliards** de marchandises.

Le graphique ci-dessus montre que les *matières premières* atteignent presque la **moitié** de ce chiffre, que les *matières alimentaires* en prennent près du **tiers**, et les objets manufacturés près du **cinquième.**

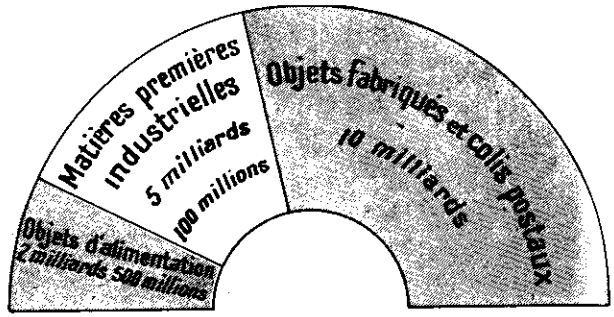
Nos principaux vendeurs.

143. — Cinq Etats, en 1934, nous ont vendu pour plus d'un milliard de francs de marchandises : *Algérie*, *Allemagne*, *Etats-Unis*, *Grande-Bretagne* et *Union belgo-luxembourgeoise.*

II. Exportations.

144. — Comme nous importons beaucoup de matières premières pour les besoins de notre industrie, nous exportons aussi beaucoup de produits industriels :

des *tissus de soie*, de *laine* et de *coton;*
des *vêtements* (robes, manteaux, chapeaux);
des *automobiles;*
des *produits chimiques*, etc.;
enfin des *vins* et des *liqueurs.*



EXPORTATIONS EN 1934.

Total des exportations.

145. — En 1934, nous avons vendu à l'étranger près de **18 milliards** de **francs** de marchandises.

En examinant le graphique ci-dessus, on voit que les *objets fabriqués* l'emportent de beaucoup sur le reste. C'était le contraire à l'importation.

Contrairement à ce qui s'était passé en 1925, 1926 et 1927, le total de nos importations dépasse depuis 1928 celui de nos exportations.

Nos principaux acheteurs.

146. — Cinq clients, en 1934, nous ont acheté pour plus d'un milliard de francs de marchandises. Ce sont : *l'Algérie*, *l'Allemagne*, *l'Union belgo-luxembourgeoise*, *la Grande-Bretagne et la Suisse.*

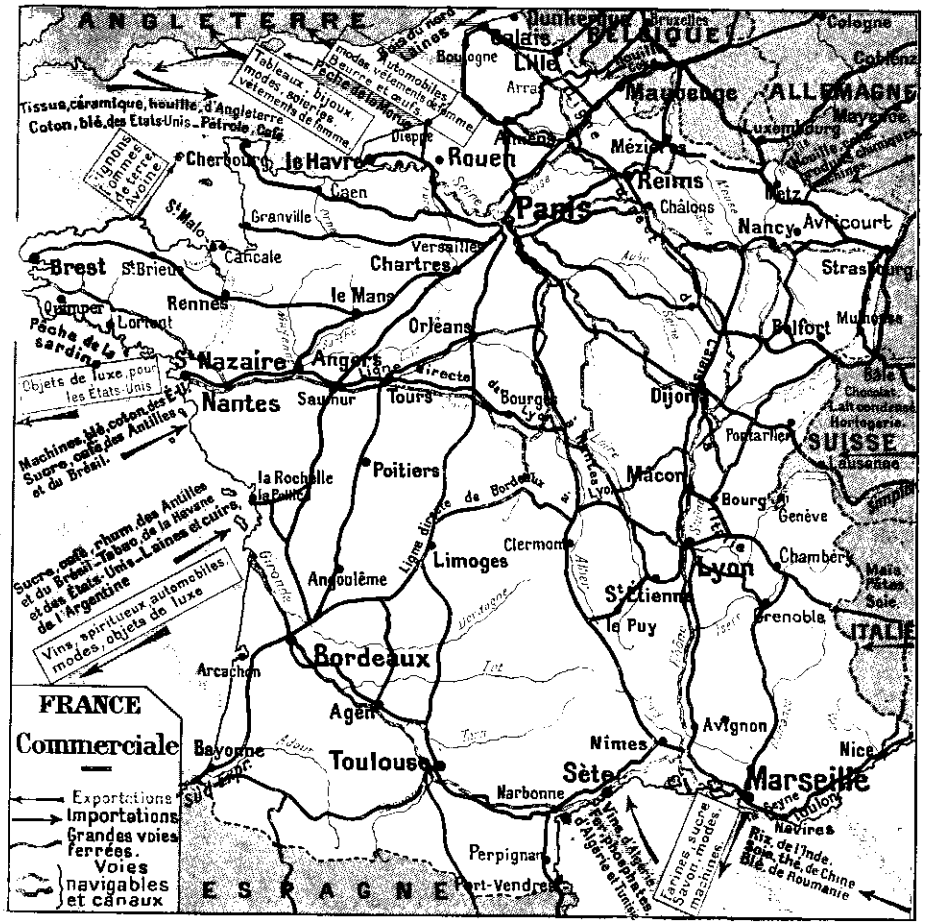
Voies du commerce extérieur.

147. — *Un tiers* de notre commerce avec l'étranger se fait par canaux ou par chemins de fer. Les *deux autres tiers* se font par mer. Les marchandises sont embarquées ou débarquées dans les ports au moyen de grues qui soulèvent avec facilité les plus lourds colis.

Un grand port a des bassins profonds, pour que les bateaux puissent s'approcher des quais, et bien isolés de la haute mer afin que les eaux y soient calmes. Les quais sont abondamment pourvus de voies de chemins de fer sur lesquelles circulent des wagons où les grues saisissent les marchandises pour les déposer dans les bateaux et inversement.

Principaux ports français.

148. — Les ports français ne sont pas, loin de là, les plus grands du monde; néanmoins, les suivants sont très importants :



sur la Méditerranée : **Marseille**, le premier port maritime de France, le huitième du monde ; *Sète ;*
sur l'Atlantique : *Bordeaux*, *Nantes*, *Saint-Nazaire ;*
sur la Manche : *Rouen*, *Le Havre ;*
sur la mer du Nord : *Dunkerque.*

Lecture. — La grande pêche.

Par *grande pêche*, on n'entend plus guère que la pêche à la morue, qui se fait en Islande, au Groenland et à Terre-Neuve.

Les ports qui arment pour la *grande pêche* sont : *Dunkerque, Dieppe, Granville, Saint-Malo et les petits ports bretons,* parmi lesquels il faut mentionner spécialement *Paimpol*, où Loti a placé l'action de son beau roman : « *Pêcheurs d'Islande* ».

A *Terre-Neuve*, les pêcheurs quittent le navire sur des « *doris* » sortes de pirogues montées par deux hommes, près desquelles ils tendent de 20 à 30 lignes, ayant chacune de 50 à 70 hameçons. La morue est traitée à terre ou à bord dans le navire. Elle est d'abord « *ébrouaillée* », c'est-à-dire débarrassée des intestins, « *décollée* » ou décapitée, puis on enlève l'arête, on la « *tranche* », enfin on la lave, on la sale et on l'empile. L'opération la plus dure est le « *décollage* ».

La grande pêche est dangereuse. A *Terre-Neuve*, les tempêtes et les brouillards, si fréquents dans cette région, entraînent souvent loin du navire les doris, légers et frêles comme une coque de noix. En *Islande*, il faut craindre les banquises et les tempêtes contre lesquelles on ne s'organise pas assez. Les hommes de quart sont rarement à leur poste : Que celui-là veille qui a peur ! On jette l'ancre, et si le vent s'élève avec force, le petit navire, ne pouvant flotter, chavire : autant de marins qui ne reverront plus Paimpol !

C'est une rude tâche que celle des *Islandais* et des *Terres-Neuvas ;* le travail est pénible, la nourriture peu variée, le repos insuffisant. Ils s'adonnent trop souvent à l'alcool qui leur est nuisible, mais leur fait oublier un instant leurs souffrances.

Depuis quelques années, les grands chalutiers à vapeur remplacent de plus en plus les goélettes. La vie des marins est devenue moins pénible et moins dangereuse.

La grande pêche, qui nous prépare d'excellents marins, fait vivre de *15 000 à 20 000 familles.*

Résumé. — **140. Le commerce qui introduit des marchandises en France est le *commerce d'importation ;* celui qui en fait sortir est le *commerce d'exportation*. — 141. Nous importons surtout : 1° des *matières premières* nécessaires à notre industrie ; 2° des *matières alimentaires* ; 3° des *objets fabriqués*. — 142. En 1934, nous avons importé *23 milliards de francs* de marchandises. — 143. Nos principaux fournisseurs sont : l'*Algérie*, l'*Allemagne*, les *Etats-Unis*, l'*Angleterre*, la *Belgique*, — 144. Nous exportons beaucoup de produits industriels ainsi que des vins et des liqueurs. — 145. En 1934, nous avons vendu à l'étranger pour *18 milliards de francs* de marchandises. — 146. Nos principaux acheteurs sont : l'*Algérie*, l'*Allemagne*, l'*Union belgo-luxembourgeoise*, la *Grande-Bretagne* et la *Suisse*. — 147. *Un tiers* de notre commerce extérieur se fait par canaux ou chemins de fer, les *deux autres tiers* par la mer. — 148. Les principaux ports français sont : *Marseille, Bordeaux, Nantes, Saint-Nazaire, Rouen, Le Havre, Dunkerque.***

Questionnaire. — **140.** Qu'appelle-t-on commerces d'importation et d'exportation ? — **141.** Comment peut-on diviser nos importations ? — **142.** Quel est le montant de nos importations en 1928 ? — **143.** Quels sont nos principaux vendeurs ? — **144.** Qu'exportons-nous surtout ? — **145.** Quel est le montant de nos exportations en 1928 ? — **146.** Par quelles voies se fait notre commerce extérieur ? — **147.** Quels sont nos principaux ports ?

QUESTIONS D'EXAMEN. — Quelles sont les matières premières que nous importons parce que le sol français ne les produit pas ? — Citez les principaux ports français.

CARTOGRAPHIE. — *Sur une carte de France, indiquez les principales marchandises que nous importons et exportons par mer.*



21e LEÇON. — FRANCE POLITIQUE

Géographie humaine.

La nation française.

149. — Nos ancêtres les plus reculés dont l'histoire fasse mention sont les *Ligures*, qui habitaient la région des Alpes, et les *Ibères*, auxquels se rattacheraient les Basques du Béarn. Puis les **Gaulois** s'établirent dans notre pays tandis que des *Grecs* et des *Phéniciens* fondaient des comptoirs sur nos côtes, *à Marseille* en particulier (*V. lect. VI, p. 35*).

Les **Romains** conquirent la Gaule et y firent pénétrer leur civilisation : langue, mœurs, organisation. Les habitants de notre pays devinrent ainsi les **Gallo-Romains**.

Avec les grandes invasions du Ve siècle, des tribus barbares se fixèrent sur notre sol : *Francs* au nord, *Burgondes* à l'est, *Wisigoths* dans le sud-ouest. Les Francs réussirent à placer le pays entier sous leur domination, et l'ancienne **Gaule** s'appela la **FRANCE**.

D'autres envahisseurs, les *Normands*, y pénétrèrent encore au Xe siècle et s'établirent définitivement dans la région qui s'appelle depuis la *Normandie*.

Nous descendons de tous ces peuples, qui se sont mêlés et confondus, et ont fini par donner naissance à la race et à la nation françaises. Cette fusion a été facilitée par l'heureuse disposition de nos montagnes et de nos plaines, qui rend faciles les communications entre les diverses régions françaises.

Nulle part, l'unité n'est plus forte. Il y a bien, au physique et au moral, quelques différences légères que nous fera connaître l'étude de chaque région française ; mais cette diversité ne détruit pas plus l'unité du peuple français que les différences physiques et morales des frères et des sœurs ne suppriment le lien de famille.

La population française.

150. — La France avait, au recensement de 1931, 41 830 000 habitants, soit en moyenne 76 habitants par kilomètre carré.

Elle pourrait en nourrir beaucoup plus, car son sol est très fertile. Si elle était peuplée comme l'Italie, elle aurait environ **70 millions** d'habitants ; comme l'Angleterre, elle en aurait **80 millions** ; comme l'Allemagne, elle en aurait **65 millions**.

La population française s'accroît très lentement. En 1789, elle était déjà de 25 millions.

La France ne pourra conserver son rang dans le monde que si la natalité s'y relève et si la mortalité s'y abaisse.

Comparaisons.

151. — Les *Etats-Unis* gagnent 1 000 000 d'habitants par an, bien que l'immigration y soit en décroissance ; L'*Allemagne* augmente de **400 000 habitants par an** ; la **France** ne gagne en moyenne que 50 000 à 100 000 habitants par an, et c'est trop peu.

Répartition de la population.

152. — Les régions **les plus peuplées** sont les *régions industrielles* :

Paris et ses environs (*4 millions et demi d'habitants* ;

la région du Nord (*le département du Nord a 351 habitants par kilomètre carré*) ;

la région de Lyon et de Saint-Etienne, la basse Seine, etc. ;

les vallées fluviales (*Garonne, Loire, Rhin, Rhône, Seine*) ;

les plaines, les côtes.

Les régions de **faible densité** sont :

les montagnes ;

les sols ingrats (*Causses, Champagne pouilleuse, Landes*) ;

les sols marécageux (*Sologne, Dombes, Brenne, Camargue*).

D'autres régions, pourtant fertiles (*Normandie, Gascogne*), se dépeuplent aussi.

Campagnes et villes.

153. — Comme dans toute l'Europe, on constate en France l'*émigration* des campagnes vers les villes. Il y a aujourd'hui 17 villes de plus de 100 000 hab. : *Paris, Marseille, Lyon, Bordeaux, Nice, Lille, Toulouse, Saint-Etienne, Nantes, Strasbourg, Le Havre, Toulon, Rouen, Nancy, Roubaix, Clermont-Ferrand.*

Le paysan qui déserte la terre finira par s'apercevoir qu'il y a plus de santé, de bien-être, de sécurité, de vrai bonheur à la campagne qu'à la ville.

Émigration

154. — Peu de Français quittent leur pays pour aller vivre à l'étranger.

Nos *émigrants* sont surtout des Basques qui se rendent dans la République Argentine.

Nous n'arrivons pas à peupler nos colonies les plus voisines. En Algérie, sur près de 6 millions d'habitants, il n'y a pas plus de 650 000 Français et nous possédons pourtant l'Algérie depuis un siècle.

En Tunisie, les Italiens sont bien plus nombreux que les Français.

Immigration.

155. — Beaucoup d'étrangers *immigrent* en France. Certains n'y font que passer, beaucoup d'autres y demeurent et s'y font naturaliser : *Belges* dans le nord, *Italiens* dans le sud-est, *Espagnols* dans le sud-ouest.

Il y a en France environ 2 800 000 étrangers.

La langue française.

156. — *L'unité de la* **race française** se marque bien par la *communauté de la langue* qui est complète. Si beaucoup de Français qui parlent des *patois* ou se servent de vieux idiomes, — comme le million de Bretons, les 100 000 Basques, les 200 000 Flamands et les Alsaciens, — presque tous comprennent et parlent le français.

Nos ancêtres, après la conquête romaine, avaient adopté la langue des conquérants, le **latin**, dont, lentement, après des modifications profondes et nombreuses, est sortie la langue *romane* : celle des trouvères, des troubadours, des chroniqueurs, qui peu à peu est devenue celle que nous employons aujourd'hui.

Notre *langue* est donc sortie du **latin**, comme l'*italien*, l'*espagnol* et le *roumain*.

Il n'est pas de langue qui soit aussi lumineuse de clarté et de précision que la langue française. Déjà, au moyen âge, on trouvait qu'elle était *le parler le plus délectable*. Au XVIIIe siècle, on recherchait les causes de sa supériorité et de son universalité. Maintenant encore, dans toute l'Europe, beaucoup de gens cultivés savent le français.

Concurrence des langues.

157. — Jusqu'au commencement du XIXe siècle, notre langue était la plus répandue dans le monde. Aujourd'hui, elle n'occupe plus que le quatrième rang : l'*anglais* est parlé par **200** millions de personnes, le *russe* par **130**, l'*allemand* par **80**, le *français* par **60** ; puis viennent l'*espagnol* avec **50** millions, et l'*italien* avec **45**.

Le français est, en Europe, la langue d'une grande partie de la Belgique (3 millions et demi), de l'ouest de la Suisse (600 000). En Amérique, les 60 000 Français qui se trouvaient au Canada, lors du traité de Paris (1763), forment aujourd hui un groupe de 3 millions et demi, demeurés fidèles à notre langue. A Salonique, à Constantinople, sur la côte méditerranéenne de l'Asie Mineure, en Egypte, le français est très répandu. C'est souvent la langue usuelle. Ajoutons qu'il y a de petites colonies de Français dans la plupart des pays et des capitales du monde. Disons surtout que notre langue est encore celle de la diplomatie, celle que l'élite intellectuelle de l'humanité tient le plus à connaître après l'idiome national.

Avenir des langues.

158. — Il y a donc comme une concurrence entre les langues. Leur avenir dans le monde dépend : du chiffre de la population, dont l'accroissement est faible en France ; de l'émigration, qui est insuffisante dans notre pays ; des colonies, dont nous sommes abondamment pourvus, mais que nous ne peuplons guère ; du commerce, pour lequel nous n'avons que le quatrième rang ; du prestige de la littérature, qui nous met en excellente place ; en un mot, de la grandeur des peuples dont elles sont la voix :

Que chacun travaille donc à la grandeur de la France.

Formation de l'unité territoriale.

159. — La *Gaule* s'étendait de la mer, des Pyrénées et des Alpes jusqu'au Rhin. Après avoir été conquise par les *Francs* et soumise à la domination de Clovis, elle se morcela : on distinguait la *Neustrie*, l'*Austrasie*, la *Bourgogne*, l'*Aquitaine*... Considérablement agrandie par Charlemagne, la France, après le traité de *Verdun* (843), recula jusqu'à la *Meuse*, la *Saône*, le *Rhône*. Puis la Féodalité la divisa et l'émietta en fiefs indépendants ou provinces, à la tête desquels se trouvaient des comtes, des ducs, etc...

Il fallut à la Royauté plusieurs siècles de conquêtes et d'heureux héritages pour *réunir* les différentes provinces françaises à son *domaine héréditaire* de l'*Ile-de-France* et de l'*Orléanais*. Mais, malgré les dangers de la guerre de Cent Ans, les annexions essentielles sont terminées au XVe siècle, avec Louis XI et ses successeurs. On peut dire que l'**unité** *territoriale et politique* est alors presque faite, car l'autorité royale s'exerce sur la plus grande partie de la France. Pour l'achever, il suffira que Henri IV annexe le Béarn, la Bresse et le Bugey ; Louis XIV, l'Alsace, l'Artois, la Flandre et la Franche-Comté ; Louis XV, la Lorraine et la Corse.

Formation de l'unité morale.

160. — Le morcellement de la France en provinces, qui restèrent longtemps indépendantes, explique l'importance qu'avait, sous l'Ancien Régime, la *petite patrie* : l'horizon s'arrêtait, au moyen âge, au village, à la ville érigée en commune, à la seigneurie, à la province. Il n'y avait pas *une*, mais *des Frances*. C'est la guerre de Cent Ans qui, par sa longueur, par les ruines qu'elle accumulait, les dangers qu'elle faisait courir à l'indépendance du pays, fit naître entre diverses populations cette **solidarité** *étroite* et cette **sympathie** *touchante* qui unissent ensemble les habitants d'une même patrie : « *Je n'ai jamais vu sang de Français couler que mes cheveux ne levassent* », disait alors Jeanne d'Arc.

Ainsi, au moment où l'unité territoriale et politique allait faire de la France un tout compact, *un corps*, l'unité morale, résultant de la communauté de sentiments de ses habitants, lui donnait **une âme**

Mais cette *unité morale* n'est devenue complète qu'avec la Révolution : par la suppression des provinces, qui acheva de placer la **grande patrie** avant la *petite* ; par l'abolition des privilèges et de l'inégalité, qui rendit plus forte la solidarité entre les Français. « *Désormais plus de classes*, a dit Michelet, *des Français.* »

RÉSUMÉ. — **149.** Beaucoup de peuples ont contribué à former ***la nation française*** mais tous sont intimement mêlés et confondus. — **150.** La France a ***41 millions d'hab.*** Elle pourrait en nourrir bien davantage. — **151.** ***Les Etats-Unis*** et ***l'Allemagne*** s'accroissent beaucoup plus vite qu'elle. — **152.** Les régions les plus peuplées sont ***les régions industrielles*** ; les régions les moins peuplées sont ***les montagnes***, ***les sols ingrats ou marécageux***. — **153.** On constate en France une émigration des campagnes ***vers les villes***. — **154.** Peu de Français émigrent ***hors de France***. — **155.** Par contre, ***beaucoup d'étrangers*** émigrent en France. — **156.** Tous les Français comprennent et parlent ***la langue française***. — **157.** Elle a été longtemps ***la plus répandue*** du monde. Elle est maintenant dépassée par l'anglais, le russe et l'allemand. — **158.** ***L'avenir des langues*** dépend du chiffre de la population, de l'émigration, des colonies, du rôle commercial. — **159.** La France fut morcelée après Clovis, reconstituée par Charlemagne, diminuée après lui, émiettée par la Féodalité et ***unifiée par la Royauté***. — **160.** ***L'unité morale*** se forma au moment de la guerre de Cent Ans, puis devint complète avec la Révolution.

Questionnaire. — **149.** Quels sont les peuples qui, par leur établissement en France, ont formé la race française ? — Pourquoi l'unité de la race française est-elle forte ? — **150.** Quel est le chiffre de la population française ? — **151.** Comparez-le à celui des principaux pays. — **152.** Quelles sont les régions françaises les plus peuplées ? les moins peuplées ? — **153.** Quelles sont les villes françaises de plus de 100 000 âmes ? — **154.** Les Français émigrent-ils suffisamment ? — **155.** Quels sont surtout les étrangers qui se font naturaliser ? — **156.** Quelle est l'origine de la langue française ? — **157** et **158.** Quel est le rang du français dans le monde ? — **159.** Comment s'est constituée la nation française ? — **160.** A quelle époque naît la patrie française ?

QUESTIONS D'EXAMEN. — **Que savez-vous de l'émigration et de l'immigration en ce qui concerne la France ? — Où la langue française est-elle parlée ?**

CARTOGRAPHIE. — *Sur une carte de France, placez les villes de plus de 100 000 habitants.*